

REPPER

Réseau d'Echange de Projets et de Programmes en faveur des Enfants de la Rue

N°3

Novembre 1996

QUELQUES REPONSES AUX QUESTIONS POSEES DANS LE BULLETIN N° 2

QUELLES SANCTIONS APPLIQUER EN CAS DE CHAPARDAGE, ACTES DE VIOLENCE, FUGUES, CONSOMMATION DE DROGUES A L'INTERIEUR OU HORS DU FOYER ?

"Avant d'être admis dans un de nos foyers, l'enfant doit d'abord accepter nos 3 principes de base : ne pas voler, ne pas se droguer, ne pas mentir pour des choses importantes. Le simple fait de violer un de ces principes équivaut à une rupture de contrat, auquel cas l'éducateur demande à l'enfant de quitter le foyer. Evidemment, l'enfant pourra revenir plus tard s'il accepte de respecter les mêmes principes. Cette sanction fait donc partie du règlement du foyer. Pour les autres fautes qu'un enfant pourrait être appelé à commettre dans le foyer, par exemple un acte de violence, le non respect d'un point du règlement intérieur, etc... la sanction est décidée par le **tribunal des enfants** qui se tient habituellement en début de chaque week-end. " (Lo Samba Yéro-Caritas- Mauritanie)

"Quand un jeune arrive au drop-in (centre d'écoute) nous essayons de discuter avec lui, de l'écouter. Cependant ce n'est pas toujours facile! En cas de violence, d'abus de solvants, de troubles graves, nous lui demandons de rester à l'extérieur du Centre. Nous continuons à le suivre dans la rue jusqu'au moment où il a envie de s'arrêter.

Dans les maisons familiales où les jeunes sont pratiquement tous scolarisés nous avons, après beaucoup de tâtonnements, mis en place les sanctions suivantes: chaque enfant reçoit de l'argent pour se rendre à l'école, acheter des boissons ou nourriture : 5 pesos s'il est à l'école élémentaire, 10 pesos s'il est en secondaire, 20 s'il poursuit des études supérieures. **La sanction pourrait être une diminution de la somme allouée ou la privation de sorties ou de fêtes. (5 pesos = 1FF). Les corvées supplémentaires ne sont pas très efficaces".** (Dominique Lemay - Fondation Virlian-Philippines)

"**Le fondateur de ASHALAYAM**, Don Bosco en 1876 appelle "système préventif" la pédagogie que nous appliquons encore aujourd'hui: elle exclut tout châtement brutal et cherche même à éviter les punitions légères. Dans les foyers, le directeur et l'ensemble des éducateurs vivent 24H sur 24 avec les enfants, partagent leurs repas, leurs jeux, leurs travaux, dorment dans le même dortoir. C'est par cette présence constante que des problèmes comme la violence et la drogue sont prévenus et évités. On observe ainsi que la majorité des enfants, parce qu'ils vivent avec nous, arrêtent par eux mêmes de fumer, de se battre. Ceux qui éprouvent plus de difficultés (drogues dures) peuvent aller faire ce qu'ils veulent à l'extérieur du foyer, mais ils savent qu'à l'intérieur, il y a des règles à respecter. Petit à petit, parce que nous croyons au dialogue, de nombreux jeunes se sont désintoxiqués. Don Bosco insiste et répète que l'enfant doit savoir qu'il est aimé, accepté tel qu'il est; il ne doit jamais être humilié et trouver un ami dans l'éducateur qui l'accompagne. EDUCATION tire sa racine du mot latin "EDUCERE" = Extérioriser, Révéler. Il ne s'agit donc pas de remplir l'esprit de connaissances et d'idées morales, mais de **révéler ce qui est latent chez l'enfant.**

De même, hors du foyer, l'enfant est accepté tel qu'il est. Nous voulons simplement être un ami à ses côtés, sans chercher à le changer, à le convaincre d'éviter la drogue, la violence. Nous pouvons seulement peut-être lui montrer **un autre modèle**, ce en quoi l'on croit (**et qui va différer d'un éducateur à l'autre**), lui proposer une autre alternative que la rue. C'est à lui, ensuite, de découvrir, de faire lui même ses choix.

Il est de notre devoir de proposer une alternative à l'enfant qui souhaite quitter la rue (car tous n'ont pas choisi d'y être.), ainsi que des **stratégies adaptées** à ceux qui choisissent d'y rester. Cela pourrait être une philosophie intermédiaire entre les positions extrêmes qui affirment d'une part que la rue est mauvaise et qu'il faut à tout prix en retirer l'enfant et, d'autre part, que les enfants qui y sont aiment la rue et qu'il est criminel de créer des foyers pour les en sortir. Laissons à chaque Enfant le droit de choisir." (Frédéric Boisset - Inde - Ashalayam accueille environ 300 enfants dans ses foyers familiaux, est présent auprès de plus d'un millier d'enfants dans les refuges de nuit, les activités éducatives diverses, les écoles sur le trottoir).

"En cas de fugues, violences, chapardages, nous privilégions les sanctions suivantes: **L'isolement temporaire, les corvées supplémentaires à exécuter dans l'intérêt de la communauté.** Les repères dont les enfants ont besoin, peuvent certes être acquis par l'écoute, la compréhension, le dialogue. Mais le développement de l'enfant a aussi besoin de rencontrer une **autorité** qui sanctionne.

Au sein de notre foyer, la sanction est prise en conseil de discipline où **siègent aussi les représentants des enfants et des jeunes.** Chaque sanction est infligée en application du règlement intérieur." (N. Mbadinga -Foyer d'accueil pour mineurs- Père David-Brazzaville).

LA TELEVISION:

En Mauritanie, "le projet n'en achète pas pour les foyers. Certains des éducateurs disposent d'un poste, souvent sur batterie : dans ce cas, les enfants du foyer peuvent en bénéficier. Cet état de fait est courant dans les quartiers périphériques d'où viennent la majorité des enfants accueillis." (Lo Samba Yéro).

Aux Philippines (Fondation Virlanie), "dans chaque maison il y a un poste : en théorie il ne peut être utilisé que pendant le week-end ou les vacances scolaires."

A la fondation, nous avons aussi un magnétoscope : il est utilisé pour la projection de films sélectionnés (éducatifs, dessins animés...). En effet les 9 chaînes de la télévision philippine présentent des films très violents."

En Inde (Ashalayam) "chaque foyer a une télévision (bien que souvent ancienne et de mauvaise qualité car reçue en donation) et c'est une fenêtre importante sur le monde. Chaque soir les enfants regardent les informations (15 minutes) et une discussion s'en suit. Ils sont libres de la regarder les samedis après midi et les dimanches. Le reste du temps elle reste éteinte."

ARGENT DE POCHE: FAUT-IL EN DONNER AUX ENFANTS DANS LES CENTRES, LES FOYERS ?

"Dans notre projet, au début de chaque week-end, une petite somme d'argent est donnée à tous les enfants. Cet argent sert à couvrir les frais de transport des enfants qui ont une famille et vont la visiter." (Lo Samba Yéro - Caritas Mauritanie).

"Un enfant qui vit au foyer travaille une partie de la journée dans l'un de nos ateliers manuels (il en existe une vingtaine). Le bénéfice de sa production va directement sur son propre compte avec une vision pour son avenir. Avec cet argent, déjà 33 de nos jeunes se sont achetés une parcelle de terrain, 23 ont construit leur maison, 10 se sont mariés. La relation à l'argent est importante pour les enfants de la rue, c'est un repère, il ne faut pas le nier. Ainsi chaque jeune reçoit à la fin du mois sa "paie" en main propre, et c'est à lui de faire la démarche, de la remettre au directeur qui l'ajoute à son épargne. Il réalise ainsi la valeur de son travail et donc sa propre valeur. De cette somme il peut déduire une petite partie et la garder pour lui comme argent de poche (pour une sortie, une friandise...). Lui laisser de l'argent en main, ainsi que l'argent du marché, d'une course à faire, c'est lui prouver qu'on lui fait confiance. Il a un rapport important et autonome à la productivité, mais souvent, ne sait pas économiser. C'est dans le souci de mettre en valeur les potentialités qu'il a acquises dans la rue, de les positiver dans une perspective d'avenir, que l'une des idées de Ashalayam s'appuie sur les ateliers et la conviction que c'est à l'enfant de construire une vie par lui-même." (Frédéric Boisset -Inde)

"L'argent de poche est nécessaire et il faut en donner aux enfants dans les foyers, mais à condition que les Educateurs suivent les dépenses afin d'apprendre aux enfants les techniques d'une meilleure gestion." (N Mbadinga - Brazzaville).

L'ECOLE DE RATTRAPAGE EN MAURITANIE: Une méthode exemplaire

Créée en 1991 à l'initiative de François Lefort, l'école de rattrapage propose à des jeunes qui ont dépassé l'âge scolaire ou qui sont déscolarisés, une scolarité de 3 ans (au lieu de 6 dans le système mauritanien classique), grâce à une refonte des programmes et à une adaptation des méthodes d'enseignement au profil spécifique des élèves. L'école de rattrapage pallie ainsi les insuffisances de l'enseignement public mauritanien qui, par la faiblesse de ses moyens, mais aussi par son manque d'adaptation aux besoins des élèves connaît une très forte déperdition. Il y a entre 400 et 1000 enfants des rues à Nouakchott.

Organisation

Les élèves de l'école de rattrapage vivent dans des foyers où ils sont rarement plus d'une douzaine, et où ils sont suivis 24 heures sur 24 par une équipe d'encadrement (une cuisinière, 6 formateurs). Les élèves se partagent la responsabilité de l'entretien du foyer (tâches ménagères...)

Les programmes sont décomposés en 3 niveaux permettant une meilleure adéquation au niveau de chaque élève.

L'enseignement assuré 5 heures par jour, 5 jours par semaine, est essentiellement concentré sur les matières principales : lecture, écriture, calcul, et une deuxième langue (il existe 5 langues en Mauritanie). A ceci s'ajoute un enseignement religieux traditionnel de 2 heures par jour assuré par un marabout.

L'école de rattrapage est par ailleurs étroitement liée au dispositif comprenant plusieurs structures mis en place depuis 1987 par la Direction des Affaires Sociales et Caritas Mauritanie, visant à la rééducation et la réinsertion des enfants de la rue en Mauritanie.

Résultats

Au cours de ses 4 années de fonctionnement, l'école a vu s'accroître le nombre de réinsertions dans le système classique. En 1995, **5 candidats sur 6** étaient admis au concours d'entrée en 6ème année du cursus scolaire mauritanien. **10 jeunes** poursuivaient la formation commencée à l'école de rattrapage tout en suivant une formation technique dans un garage. Dans l'ensemble, les niveaux moyens de réussite bien que légèrement inférieurs au niveau national, suivent les mêmes tendances (pour un cursus scolaire complet **toutefois suivi en 3 ans au lieu de 6**).

D'une manière plus générale la plupart des élèves à l'école, apprennent ou réapprennent la discipline, retrouvent confiance en eux, en leur capacité à acquérir et à retransmettre un savoir, obtiennent la reconnaissance qu'ils recherchaient en tant qu'individus

Ces bons résultats sont imputables à la méthode originale adoptée, qui se fonde sur la forte motivation des jeunes eux-mêmes, et y répond par une approche pragmatique, adaptée à leur vécu.

ACTION ENFANTS DES RUES A MARSEILLE :

Médecins du Monde collabore avec l'Association Jeunes Errants et met à la disposition des Jeunes (ce sont en majorité des garçons , certains ont à peine 12-13 ans) les moyens nécessaires pour leur permettre d'accéder aux soins indispensables. Les problèmes médicaux sont plus faciles à résoudre sur le plan physique (diabète ou même tentative de suicide) que psychologique (auto-agression carences affectives, abandonnisme, utilisation de substances toxiques...). Il faut donc:

- les écouter
- les aider à s'exprimer
- travailler sur leur histoire et leur identité
- restaurer leur dignité humaine et leur permettre, si possible, de réintégrer leur famille ou de les placer dans une structure d'accueil.

Pour ce faire, l'équipe de médecins, psychologues, orthophonistes, éducateurs, organise des **ATELIERS** (écriture, travail des mots, dessin, expression orale) où les enfants sont réunis par groupe de 5 au maximum

Contact : Enfants des rues de Marseille. Nicole Mongin. tel: 04 91 48 65 00

ENQUÊTE PERMANENTE SUR LA CONSOMMATION DE LA DROGUE EN AFRIQUE

Le Docteur Bruté, président de l'IFLD (Institut de Formation à la Lutte contre la Drogue- 8 rue Alphonse-Karr-75019 Paris Tel: 01 40 37 25 44) a chargé Yves Marguerat (Association Marjuvia) de mettre sur pied une enquête afin de réunir les éléments d'une sorte d'observatoire de la consommation de drogue en Afrique.

Y. Marguerat souhaiterait monter avec la collaboration de tous ceux qui travaillent auprès des enfants **une synthèse des informations que chacun possède et surtout celles qui peuvent être obtenues auprès des enfants.** Il a mis au point un questionnaire qu'il vous adressera et demande de le remplir avant fin mars 1998.

Son adresse : 8 avenue du Parc 92290-Chatenay Malabry.

PRECISION: le livre de Marjolaine Nonon "Silence, des enfants nous parlent" a été écrit à partir des témoignages d'enfants qui vivent dans la Fondation Virlanie (Editions Hachette).

Après 17 ans de travail à St Louis, Sénégal, le père Armand Duteil part en Guinée: sa nouvelle adresse: Mission catholique de Mongo, BP 2016, Conakry Guinée

FLASH-CONGRES DE STOCKOLM
Monique Lousteau.

Association Contre la Prostitution infantile (A.C.P.E)

- 126 pays représentés - **le constat est terrible** et au-delà de ce que chacun savait: enfants victimes d'exploitation sexuelle à des fins commerciales, tous les pays sont touchés, concernés.

Réactions glanées ici ou là : "je suis ébahi devant l'étendu du problème" (Honduras)- "sentiments d'épouvante" (Japon)- "une affaire internationale sordide qui rapporte des milliards" (Irlande) ...

On constate : les enfants sont souvent victimes de ceux qui devraient les protéger; les enfants sont trop souvent considérés comme des criminels.

Il y a une exploitation sexuelle des enfants dans les prisons, dans les camps de réfugiés, des violences qui vont jusqu'à la torture et la mort, une progression fulgurante de la pornographie infantile...

Recommandations, appels pour que la convention soit aussi un outil social et pas seulement juridique: extradition des touristes exploités, suivi pour les personnes condamnées...

Ne pas dire "réhabiliter:" l'enfant n'est jamais coupable- apprendre à bien traiter les victimes- Aider l'enfant même en situation illégale, former aux crimes informatiques, construire un programme d'éducation pour les juges et policiers, réunir les expériences de prévention.....

Des jeunes venus d'Amérique Latine et d'Asie ont pris la parole:

ECOUTEZ NOUS, écoutez notre cri ! nous voulons être des partenaires, reconnaissez nos atouts

il faut des tribunaux pour enfants qui nous traitent humainement

il faut ouvrir des abris

il faut nous traiter de manière humaine

il faut faire des opérations de sauvetage , créer des sentinelles de protection.

Si vous pensez que nous sommes trop petits pour être efficaces, Vous n'avez jamais été au lit avec un monsieur .

.....PETITES ANNONCES.....

**ADHESION AU RESEAU REPPER DU
"CONSEIL NATIONALE LES FEMMES
INDEPENDANTES DU BENIN"**

(CO.NA.F.I.B.) BP 232 Cotonou Bénin.

La présidente, Madame Koutimy nous écrit:
"Comme c'est la mère qui met au monde et
élève les enfants, les femmes qui sont les
première éducatrices, il nous revient d'adhérer
à REPPER. **La mère enseigne à l'enfant tout
ce qui lui est nécessaire, marcher, parler,
s'habiller, manger...** Il est donc de notre
devoir de créer au sein de notre conseil une
section **spécialisée dans le travail auprès des
enfants** de la rue, enfants abandonnés, enfants
libérés de prison...

Association MULUMBA: Nouvelles de
Françoise SOHM.

"Nos amis Angolais (plutôt amies, puisque sur
15 personnes, il y a seulement un homme!) ont
créé une association de droit angolais:
"Mulumba Angola" partenaire de "Mulumba
France".

Elle a obtenu deux terrains qui vont nous
permettre de réaliser les objectifs fixés pour
l'année 1996: la réalisation de Ninho (deux
foyers, locaux d'enseignement et de formation)
et celle d'un centre de formation agricole. La
construction sera réalisée avec la participation
des enfants. Outre la formation, notre objectif
est de produire des fruits et légumes destinés à
l'alimentation des enfants mais aussi à la vente.
Chaque adolescent de 14 ans et plus (tous
réfugiés de guerre, orphelins et originaires de la
campagne) recevra un jardin de 100 m². Le
revenu qu'il pourra obtenir sera destiné à régler
sa contribution au foyer et à constituer un petit
pécule pour le jour où il débutera dans sa vie
d'adulte.

La subvention qui nous a été allouée, bien
qu'importante, est insuffisante: nous
recherchons des financements complémen-
taires."

Président de Mulumba France: Robert Méry
6 domaine d'Estées 64320 Idron.

Sénégal: Création de l'A.S.E.P. (Action
Solidaire contre l'Exclusion et la Pauvreté).
Présidente: Madame Maimouna Kane, BP 3162
Dakar Sénégal.

Chacun de nous a en mémoire des réflexions
drôles, pertinentes faites par des enfants, les
nôtres, ceux de nos amis, ceux que nous avons
connus dans la rue et qui savent si bien se
moquer de ce (et de ceux) qu'ils supportent.
Pourquoi ne pas les noter et nous les envoyer?
Le bulletin les publiera et le rire nous aidera
sûrement à changer notre regard!

Le samedi 28 septembre, de 10 heure
à 18 heure, trente et une associations,
membres de REPPER, se sont réunies
dans les locaux de Médecins du
Monde. Des échanges de la matinée
ont jailli quatre thèmes de réflexion:

- **Le travail de l'enfant:** peut-il être
structurant dans le développement
de sa personnalité? Dans quelles
conditions?
- A propos de l'exploitation sexuelle
de l'enfant, qu'en est-il de la **notion
du Droit** de l'enfant? Y a t-il des
mots, des méthodes, pour
transmettre aux enfants, ce qu'est un
droit, quels sont leurs droits?
- **Le choix et la formation des
éducateurs, animateurs.**
- Les rapports entre les bailleurs de
fonds et les utilisateurs sur le terrain
**Quel contrat passer entre les
deux?** Les techniques de contrôle.

Chaque commission a rédigé une
synthèse: les textes sont à votre
disposition. Les demander à
Construire.

Prochaine réunion: le **SAMEDI 11
JANVIER 1997** chez Médecins du
Monde, 62 rue Marcadet 75018 Paris
de **10h à 18h.**

UN REFUGE POUR L'ENFANCE : Responsable du projet : **Gino Fabro** 11 rue de Bruges - 67000 Strasbourg -
Tél: 03 88 61 52 15.

A **Madagascar** (4ème île du monde par la taille- 13 millions d'habitants dont 1/10 concentré dans la capitale) la situation économique, sociale et sanitaire est désastreuse : économie de subsistance, travail informel pour la plupart, peu d'industrie, une agriculture qui manque de moyens et d'informations écologiques, peu de tourisme, un franc très faible (1 000 F malgache = 1 FF), un salaire minimum proportionnel 150 FF par mois, (tarif rarement respecté). Bref, la plus grande partie de la population a du mal à survivre. Dans ces conditions, nombreux sont tentés, croyant la vie plus facile, de se rendre dans la capitale et s'y retrouvent sans abri, leurs enfants livrés à la rue.

Selon diverses sources (ONG-Ministères) ils seraient 2 000 à 4 000 enfants à vivre dans la rue. **Les enfants de la rue**, y survivant seuls jour et nuit, forment la plus grande partie : les plus jeunes ont 4 ans, les plus nombreux de 6 à 15, 16 ans. Leur vie est celle de tous les enfants de la rue souffrant de l'indifférence et de l'agressivité des adultes à leur égard, de la faim, de la fatigue, du froid (la température peut atteindre 0° à Tana et les enfants sont vêtus de loques, sans couvertures), du manque d'hygiène (diarrhées, paludisme, céphalées, dermatoses, problèmes respiratoires sont les principaux problèmes de santé recensés). Leurs seul réconfort est l'amitié, la solidarité qu'ils peuvent trouver au sein de bandes. Heureusement ils sont épargnés par la drogue (pour l'instant). Ils ont très peu d'espoir de s'en sortir, **ils savent qu'ils ne fréquenteront jamais l'école parce que les frais sont trop élevés** (inscription - uniforme - fournitures) et qu'ils ont donc peu de chance d'apprendre un métier. L'association que nous avons créée pour construire un foyer s'est constituée au cours d'une longue réflexion et après un **voyage d'étude de 2 mois et demi**. A Tana, le Centre Energie (NRJ Nouveau Relais des Jeunes) nous a accueillis. Avec eux nous avons découvert le fonctionnement quotidien d'un centre d'accueil et de formation. **En échange, nous avons donné des cours de français et avons élaboré une bande dessinée** sur l'histoire des enfants, celle du centre (aux dernières nouvelles, elle a été tirée à 1 000 exemplaires!).

Nous avons pris contact avec le Ministère de la Population et de l'Administration afin de connaître les impératifs administratifs, les droits d'une association sur l'île, les programmes pour les enfants de la rue organisés par l'Etat, et surtout nous avons rencontré les responsables de projet du Service Social (il forme les travailleurs sociaux), des centres d'aide aux quartiers (les **fokontany**, autorités des quartiers : ils sont les plus proches interlocuteurs administratifs quand on monte un projet). Au fil des rencontres, de nombreuses personnes dévouées aux enfants des rues (médecins - instituteurs - éducateurs - infirmiers) se sont dites intéressées par notre projet et prêtes à collaborer avec nous.

Le fonctionnement du foyer que nous allons ouvrir :

- **12 à 15 enfants accueillis**
- **habitation** simple, se fondant dans le quartier
- **personnel** : un couple d'éducateurs
- **vie quotidienne** : nourriture, soins, santé
- **scolarité**, dans une école de quartier, et, si nécessaire, mise à niveau faite par les éducateurs
- **avenir** : aide au démarrage (1er emploi, loyer ou caution de départ, conseils...)

(la version intégrale de ce rapport est à votre disposition: le demander à Gino)

ERE BRASIL

62 bd Arago, 75013 Paris

Tél : 01 45 35 50 83 - Fax : 01 43 31 35 97

Président : Soly Levy

ERE Brasil est une association humanitaire à but non lucratif (loi 1901) constituée pour **soutenir l'action des éducateurs** de rue à Rio de Janeiro, seuls capables de créer un lien entre les enfants de rue et la société brésilienne. A l'origine de cette initiative se trouve le cinéaste brésilien Soly Levy et de nombreux bénévoles issus du milieu universitaire français. Un conseil consultatif de même nom créé au Brésil travaille en collaboration étroite avec l'association française.

Les enfants des rues au Brésil

Au Brésil, plus de 30 millions d'enfants vivent dans la misère et 7 millions sont totalement à l'abandon. Ils sont près d'un million dans la seule ville de Rio, et 10 000 à vivre dans la rue. Outre les difficultés qu'ils rencontrent pour survivre, ils sont considérés comme une menace, et tombent sous les balles des "Escadrons de la Mort" (souvent rétribués par les commerçants et les habitants des quartiers à risques). Ceux-ci opèrent le plus souvent en toute impunité, protégés par leurs réseaux de relations et la peur qu'ils font régner, tandis que la justice est paralysée ou complice.

L'action des éducateurs de rue

Il existe beaucoup d'initiatives aujourd'hui pour aider les enfants des rues. Le travail des éducateurs de rue consiste à établir un contact permanent avec les enfants afin de les aider à se situer au sein d'une société dont ils doivent appréhender les codes. Ils essaient aussi de les rapprocher, lorsque cela est encore possible, de leur famille d'origine.

enfants : inscriptions dans les écoles, aide auprès des tribunaux et commissariats, accompagnement dans les hôpitaux. Malgré le manque de ressources, les 50 éducateurs de Rio (dont seuls 15 peuvent réellement travailler dans la rue) obtiennent des résultats dans les groupes où ils interviennent : réduction de la violence, de la consommation de drogues et de l'incidence du Sida. **Mais leur action n'est pas sans risques** : ils sont considérés comme les complices des enfants et deviennent ainsi les victimes des "Escadrons de la Mort" (assassinat d'un éducateur, Jorge Do Nascimento, en novembre 1992)

Les objectifs d'Ere Brasil

Soutenir les éducateurs de rue est une nécessité. L'importance et l'urgence de leur travail doivent être connues et reconnues par la population du Brésil et l'opinion mondiale. Leur nombre doit grandir. **Les médias ont un rôle indispensable à jouer : les menaces contre les éducateurs diminuent lorsque la presse en fait mention.**

- 1. Sensibiliser les médias dans le but de faire connaître le travail des éducateurs de rue et ainsi d'essayer de minimiser les pressions qu'ils subissent dans leur action.
- 2. Aider à faire obtenir aux éducateurs de rue un statut et une reconnaissance légale auprès des autorités de l'Etat de Rio de Janeiro et du Brésil.
- 3. Trouver des fonds pour augmenter le nombre des éducateurs de rue, afin que leur nombre passe de 15 aujourd'hui à 250 d'ici deux ans.
- 4. Contribuer à la création de centres de formation pour les éducateurs de rue.

Une approche originale

L'idée de cette école est née des besoins exprimés par les intéressés eux-mêmes de suivre une formation professionnelle qui réponde au désir plus général d'être reconnus et réinsérés socialement.

Il fallait imaginer un système permettant à ces élèves plus âgés, capables d'assimiler plus facilement, de brûler les étapes. Pour cela il s'est avéré impératif de tenir compte des **acquis spécifiques que ces enfants ont tiré de leur expérience de la rue et de les réorienter vers des actions positives.**

L'enfant de la rue, par la force des choses, doit se débrouiller, se tirer de certaines situations. Il est plus **réceptif et assimile plus vite.** Par exemple pour préparer un vol il observe longtemps et acquiert une compétence (**capacité d'observation, bonne mémoire**), il faut simplement la réorienter.

Autre exemple : les petites actions commerciales de la rue permettent d'acquérir très rapidement certaines notions de calcul. Certains, ayant voyagé, ont une plus grande ouverture d'esprit, une meilleure compréhension de la **géographie.** Les enfants de la rue ont aussi une plus grande habitude de l'expression orale; ils essaient de parler plusieurs langues (tous sont au moins **bilingues**). Enfin, leur forte motivation garantit de leur part une grande curiosité intellectuelle. Toutes ces richesses potentielles ne doivent

évidemment pas faire oublier que la rue reste un environnement destructeur si l'enfant y vit trop longtemps.

En conséquence, le formateur doit être attentif à adapter son enseignement, d'où **l'importance de la formation des maîtres et du contenu des programmes.** Les conditions d'accompagnement en foyer jouent aussi un rôle primordial. La prise en charge par le foyer permet une disponibilité totale de l'enfant pour l'apprentissage, l'atmosphère familiale communautaire permet de faire jouer les réflexes de groupe acquis dans la rue : solidarité entre élèves, mais aussi esprit de compétition.

Cet exemple d'une conception intelligente de l'école, tournée vers des problèmes pratiques qui renvoient aux expériences réelles des élèves, est bien évidemment valable en soi. **Mais elle peut aussi nourrir utilement la réflexion sur la réforme du système d'enseignement classique, souvent trop éloigné du milieu immédiat des élèves.**

L'étude complète réalisée en Juillet 1995, avec l'appui du Ministère de la Coopération, par le CEPEC international (centre d'études pédagogiques pour l'expérimentation et le conseil), peut-être demandée 14 voie romaine 69290 Craponne téléphone 04 78 44 61 61 fax: 04 78 44 63 42

REFLEXION DE YVES MARGUERAT (Marjuvia) à propos de la lettre d'Isabelle Baufumé (Pérou) dans repper N° 2) - Extraits de sa réponse -

Doit-on sortir l'enfant de la rue ou au contraire, l'aider à y vivre au mieux?

"Il me semble que c'est là un faux débat né de ce qu'on ne met pas la même chose sous des mots apparemment communs, de ce que l'on ne parle des mêmes enfants.

Au forum de Grand Bassam, (Côte d'Ivoire) en 1985, une distinction a été élaborée entre les enfants "**dans**" et "**de**" la rue. **Les premiers**, - de loin les plus nombreux, - y passent une grande partie de leur temps (mais en général pas les nuits) afin de trouver un complément aux ressources insuffisantes de leur famille (en accord-voire sur l'ordre de celle ci); **les seconds**, jamais en très grand nombre, vivent en permanence dans des lieux de l'espace public non prévus pour cela ; ils sont en rupture plus ou moins totale avec les leurs. **Il est indispensable de savoir exactement à qui l'on a affaire si l'on veut agir à bon escient (et l'on n'a pas le droit de se tromper quand il s'agit d'enfants)** ... Il faut impérativement savoir observer et comprendre la réalité, non plaquer dessus des schémas tout faits, des a priori et des dogmes venus d'ailleurs .

Il est d'usage, quand on étudie des migrations, de distinguer les causes "**répulsives**" (ce qui chasse du lieu du départ) des "**causes attractives**" (ce qui attire au lieu d'arrivée). Pourquoi un enfant est-il dans la rue ? A-t-il été attiré par la rue, ses plaisirs, sa liberté ses possibilités de gain ? Ou bien expulsé par les conditions intolérables qui règnent chez lui (misère, violence, haine, indifférence) ?

Les conséquences psychologiques pour l'enfant seront très différentes selon les deux cas... Il me semble que la rue est rarement un choix "attractif" de la part de l'enfant, et jamais pour ceux qui n'ont pas derrière eux la solidité affective d'un foyer peut-être pauvre mais sécurisant. Parmi ceux que j'ai pu connaître au Togo ou en Côte d'Ivoire, tous les vrais enfants "de" la rue auxquels j'ai pu proposer d'en sortir pour trouver un abri, un retour à l'école, une formation, une amitié, n'ont jamais hésité longtemps avant d'abandonner la rue (quitte à y retourner si les exigences du nouveau milieu de vie s'avèrent trop contraignantes). Il est certain que le monde de la rue a de fortes séductions, à commencer par sa totale liberté et les innombrables occasions de déployer "cette créativité" (dont se réjouit, avec raison Mme Baufumé). Il a aussi ses dangers, sa violence, ses oppressions, ses angoisses. **Sans le contrepois d'un abri familial que l'on peut rejoindre le soir, la rue est souvent un enfer...** S'y ajoute le **problème de la drogue**, avec la percée des drogues de plus en plus dures. Le lien drogue-rue est très puissant ; l'enfant qui atterrit dans la rue est souvent rapidement initié de gré ou parfois de force pour faire comme les autres, pour oublier pour tenir face au froid, à la fatigue, à la douleur, à la peur.... Une fois accroché il faut beaucoup d'argent pour satisfaire sa dépendance : la marginalité est un monde où l'on peut s'en procurer beaucoup à condition de ne reculer devant aucun moyen...

Autre élément important : l'âge. François Lefort a raison de dire que les plus petits sont les plus menacés (y compris par les plus grands, qui, au mieux, protègent en échange de la part du lion, au pire rackettent et oppriment sans contrepartie aucune..."

Sortir de la rue ou y rester, y faire sa place ?

L'unique réponse légitime est celle que donnent les enfants. S'ils y trouvent ce qu'ils cherchent, très bien : apportons leur le secours de notre technicité pour les aider à s'organiser, à se défendre, perfectionner leurs outils de travail, se recréer, se soigner... Mais si, sous l'habituelle carapace de méfiance et d'ironie qui leur permet de survivre, perçe le désir de retrouver une vie " normale " alors on n'a pas le droit de ne pas répondre à l'appel, de ne pas saisir la main tendue (L'intégralité de la réponse est à la disposition des lecteurs intéressés: 8 av du Parc 92290 Chatenay Malabry).